

PARACHAH : « CHEMOTH » שמות (Noms)

Shabbat 18 janvier 2020

Commentaire de 2012

Lectures :

Parachah : **Chémouth /Exode 1 :1 à 6 :1**

Haftarah : **Yésha'yahou /Isaïe 27 :6 à 28 :13**

Bérith Hadachah : **Galatiyym /Galates 3 :22 à 4 :9**

Rappel : les commentaires ne sont pas des études, mais des pensées que la lecture de la parachah nous inspire et nous permet, sur une année, de relier les textes de la Torah et des Prophètes aux textes de la Bériyth haHadachah, de l'Alliance renouvelée en Yéshoua.

Résumé de la parachah

Yaaqov (Jacob) et ses fils, Yéhoudah (Juda), Yossef (Joseph) et leurs 10 autres frères, complétés de Ménashéh et Éphraïm, sont morts au pays d'Égypte. Les hébreux résident désormais dans ce pays et y prospèrent. Un Pharaon qui n'a pas connu Yossef, asservit le peuple hébreu à de lourds travaux et tente de contenir la démographie d'Israël en assassinant les jeunes enfants mâles. Moshéh, l'un d'eux, est recueilli par la fille de Parô, Pharaon. Moshéh devenu adulte se rend coupable d'un crime de sang et s'enfuit au pays de Midyan, où il s'établit chez Réouel-Yithro, dont il devient le gendre. Pendant cette seconde partie de sa vie, l'Élohim d'Israël, יהוה, se révèle à Moshéh. IL le missionne pour retourner en Égypte et l'associe à son frère Aharon pour délivrer son peuple de la main de Pharaon. Mais Pharaon ne veut pas laisser partir le peuple pour qu'il serve יהוה. Il s'ensuit la première des révoltes du peuple contre Moshéh et Aharon, puis la première supplique de Moshéh à l'adresse de son Élohim et sa réponse : « *maintenant, tu vas voir ...* ».

Moshéh est de la 26^{ème} génération et vivra 120 ans. Il a 40 ans quand il quitte l'Égypte, il a 80 ans quand il intervient auprès du Pharaon, puis il passe encore 40 ans dans le désert sans pouvoir entrer en Kénaan. Moshéh est fils de Yokhévéd et d'Amram, lui-même fils de Qéhath, qui est fils de Léviy, fils de Yaâqov. Ainsi le « sauveur » de cette génération n'est ni de Yéhoudah, ni d'Éphraïm car la priorité du temps n'est pas au messianisme ni à la royauté, mais à la constitution d'un peuple de sacrificateurs, à la formalisation d'un culte et d'une Tente de rendez-vous d'où le Verbe et la Torah seront entendus de tous.

Une nouvelle étape dans le plan de Salut d'Elohim, la création d'une entité collective nommée : Israël

« **Véélléh chémouth bénéy Yisrael...** » : et voici les Noms des enfants d'Israël. Le livre de Chémouth est la suite du livre du commencement (*Béréchiyth*) comme l'indique la lettre vav ך qui commence ce livre, car cette lettre vav a le sens de la coordination de continuité, "et".

Curieuse entame toutefois pour ce second livre de la Torah. **Ces noms** ne sont-ils pas déjà connus et rappelés dans le dernier chapitre du livre de la Genèse ? Le livre de la Genèse s'achève en effet sur la mort de Yossef et sur une promesse prophétique laissée par ce dernier à ses autres frères, réunis pour accompagner son dernier souffle terrestre : « *visiter¹, IL vous visitera Élohim* » (*Genèse 50 :25*). Suit vraisemblablement une longue période où יהוה laisse l'histoire humaine se dérouler sans

¹ Verbe hébreu [Paqod] qui signifie : visiter, inspecter, avoir l'œil sur quelqu'un, considérer, rechercher, se souvenir de quelque chose, punir, faire le dénombrement, passer le peuple en revue, établir, charger d'un emploi, mettre en dépôt, examiner

intervenir jusqu'à un point précis, nécessaire à la réalisation de l'étape suivante. D'autres périodes similaires de « *silence apparent d'Élohim* » seront à enregistrer dans l'histoire d'Israël et des nations. Des silences nécessaires et préalables à la manifestation « *visible et sonore* » du Verbe. Nous pouvons penser que les silences préalables seront d'autant plus importants, voire angoissants, que la prochaine manifestation attendue sera déterminante.

Le prochain « silence » notable que nous attendons est celui mentionné en Apocalypse : « *Et lorsque l'Agneau ouvrit le septième sceau, il se fit un silence dans le ciel, d'environ une demi-heure...* ». Un silence d'une demi-heure suivi d'un vacarme d'une demi-heure, c'est l'heure du jugement, à relier au « *jour et à l'heure que nul ne connaît si ce n'est le Père* ».

Le silence enregistré pendant plusieurs générations en pays de Goshen, prophétisé par Yossef, est interrompu dans cette première parachah du livre de l'Exode. « *Voici les noms* » : il s'agit bien des mêmes noms qu'à la génération précédente mais quelque chose a changé. L'Élohim qui ne se révélait jusqu'alors qu'à un individu, à Avraham, puis à Yitshaq, puis à Yaaqov-Israël, se révélera désormais à tout un peuple, à un peuple considérable. **Le temps des patriarches cède la place au temps d'un peuple-famille de douze tribus identifiées et bientôt comptabilisées : Israël.** Bâti sur le fondement prophétique des patriarches, il appartient à ce nouveau peuple (résultante des promesses) d'écrire et de réaliser l'étape suivante du Plan de Salut d'Élohim. Une autre époque commence.

L'acte de naissance de cette entité « Israël », sur le modèle de ce que fit Avraham, consiste à sortir, à s'arracher, à quitter un modèle existant. Quitter un monde angoissant fait d'esclavage et de fausses croyances, où le Seigneur ne peut pas parler cœur à cœur, bouche à bouche. Moshéh est contraint à cet abandon de soi, abandon d'une position sociale enviée et exaltante, abandon du luxe et de la facilité, pour tourner les regards vers le désert et son authenticité.

Là, loin de la ville, יהוה peut se révéler pour ce qu'IL est et sera. Ainsi qu'il est écrit : « *C'est pourquoi, voici, Moi, Je l'attirerai, et Je la mènerai au désert, et Je lui parlerai au cœur...* » (Osée 2 :14)

Le risque d'être comme Loth, prisonnier de la ville et de sa culture dominante, c'est l'assimilation. Les enfants d'Israël sont épargnés de ce danger en pays de Goshen. Déjà aux temps de Yossef, la famille de Yaaqov se présente à Pharaon comme « bergers de petit bétail ». Or, cette profession est en horreur aux égyptiens, ce qui permet aux hébreux de s'établir en Egypte sans se fondre parmi la population autochtone.

Voilà aussi pourquoi, la parachah « Chémouth » commence en insistant sur les Noms : ceux-ci ne sont pas changés, ils ne sont pas « égyptianisés » comme il est de coutume. Ainsi qu'il est rappelé comme un avertissement : « *Le Pharaon appela Yossef du nom de Tsaphnat-Paénéah. Il lui donna pour femme Asnath, fille de Poti-Phéra, prêtre d'On.* » (Genèse 41 :45) Yossef échappe à l'assimilation en laissant Yaaqov adopter ses propres enfants et en exigeant que ses os ne restent pas dans une tombe égyptienne. Yaaqov fait cette même demande en premier. Ainsi, la Torah veut-elle nous signifier que les enfants d'Israël, esclaves en terre égyptienne, réussissent à rester fidèles à la vocation des patriarches et à rester « en dehors » tout en étant « dedans ». Cette parachah, qui est aussi la parachah de **l'exil** (de la *galout*), met l'accent sur la nécessité de la non assimilation où que nous soyons momentanément placés. Saurons-nous faire de même en attendant l'ordre de « sortie » ?

Pour notre génération : ce monde n'est pas le nôtre (ne doit pas l'être), et la souffrance qu'il nous impose reste bien souvent le creuset de notre préparation à la rencontre de notre Sauveur et Mashiah d'Élohim.

« *Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui serait sien ; mais parce que vous n'êtes pas du monde, mais que moi je vous ai choisis du monde, à cause de cela le monde vous hait. (Jean 15:18-19) C'est pourquoi sortez du milieu d'eux, et soyez séparés, dit le Seigneur, et ne touchez pas à ce qui est impur, et moi, je vous recevrai.* » (2 Corinthiens 6:17)

Questions : qu'est-ce que le monde aujourd'hui ? Quels sont ses différents aspects, et même les plus subtils, les plus séducteurs ? Quelles sont ces choses impures desquelles nous avons à être séparés ? Qu'est-ce qui, à l'exemple du peuple hébreu en Egypte, nous rend gênants aux yeux du monde, si toutefois nous sommes perçus de la sorte ? Quel signe venu de יהוה et immédiatement octroyé aux hébreux dans le désert les a distinctement séparés du monde ? Avons-nous reçu ce même signe ou sommes-nous restés sous les signes de l'Egypte, c'est-à-dire du monde ? **Avons-nous reçu, dans nos cœurs et en témoignage, le signe de son Shabbat ?**

Si nous sommes encore sous les signes du monde, même à consonance chrétienne, alors nous sommes toujours en Egypte. Alors notre Elohim par la grâce de Yéshoua nous invitera à quitter et à sortir, parfois avec force et violence comme il fit avec le Prince d'Égypte (Moshéh), pour l'arracher à une destinée qui n'était pas la sienne.

Pour reprendre un projet qui est bloqué, il faut en faire éclater la gangue (l'écorce, la coquille) qui empêche la réalisation du plan global. Les commentateurs expriment que c'est dans les dynamiques d'explosion de soi-même que se réalisent les transformations d'identité chez ceux qui **se convertissent**, et retrouvent ainsi l'authenticité de leur être. Ce travail sur soi doit être réalisé par tous ceux du peuple pour revenir à l'identité authentique. C'est le parcours précis et le sens de Pésaḥ.

Moshéh : égyptien puis hébreu, sauvé puis sauveur

L'enfant Moshéh, sauvé des eaux, est placé dans une corbeille, un coffre, recouvert de bitume et de poix. Cette construction n'est pas sans rappeler celle de l'Arche de Noaḥ. Ainsi Moshéh est sauvé des eaux comme le fut son ancêtre. Ainsi Moshéh passe à travers le jugement (les 10 plaies) qui s'abat sur cette génération de méchants, car les égyptiens asservissent les hébreux gratuitement et sans juste nécessité.

Mais Moshéh est connecté à d'autres patriarches et matriarches illustres. Ainsi, c'est également près d'un puits qu'il manifeste ce qu'il est (bonté-générosité-sens de la justice) et qu'il se reconnecte à l'histoire de sa famille hébraïque et oublie définitivement son statut de prince égyptien.

Comme le serviteur d'Avraham rencontre Rivqah (Rébecca) près du puits pour la marier à Yitshaq (Isaac), comme Yaaqov (Jacob) rencontre son épouse Raḥel (Rachel), Moshéh rencontre Tsiporah (Séphorah) dans les mêmes conditions. La Torah veut nous signifier à quel point Moshéh l'égyptien réussit à enlever sa « *qlipa* », sa coquille, pour redevenir Moshéh l'hébreu.

Moshéh est également connecté à un autre Prince d'Égypte : *Tsaphnat-Paénéah* alias Yossef. En effet, Moshéh est d'abord rejeté par ses propres frères qui ne lui accordent pas le droit d'être juge/chef (« *qui t'a fait juge et maître sur nous* »). Il est alors contraint de fuir et de s'exiler loin de ses frères qui le méconnaissent. Vient enfin le jour où ses frères acceptent son autorité, voyant en lui un sauveur pour leur génération.

Assurément, la Torah redouble d'efforts pour nous assurer que Moshéh n'est pas un « politique égyptien » en recherche d'aventure, de fortune et de gloire personnelle. C'est un authentique « fils d'Israël », lié et en phase avec tous les patriarches et matriarches, dont il perpétue l'action prophétique.

Toutefois, il nous faut noter comment Moshéh semble devancer l'appel divin en s'auto missionnant avant l'heure dans son rôle de leader et de « messie ». Bien qu'il soit clairement identifié pour sauver sa génération de l'esclavage, Moshéh semble vouloir agir par lui-même, et par force, en tuant un égyptien. Cette volonté/tendance humaine de « *faire à la place de...et sans attendre l'ordre formel* » lui coûte 40 ans de réflexion dans le désert. Ceci n'est pas qu'une sanction : l'Adon Yéshoua débutera son ministère terrestre par une longue réflexion de 40 jours au désert.

Une fois dépouillé de toutes ses certitudes et principes d'actions issus de sa formation égyptienne (*Moshéh était enseigné dans toute la science des égyptiens*), le prince égyptien exilé redevenu

Moshéh peut se présenter devant le buisson ardent et être enfin ce qu'il est depuis sa naissance : un outil dans les mains de son Élohim. En abandonnant sa position de Prince pour s'identifier à ses frères israélites restés en esclavage, Moshéh est une préfigure messianique de Yéshoua, qui abandonne sa place de « Prince » auprès du « Roi », qui abandonne sa gloire pour se faire serviteur.

Notons à ce titre comment Moshéh demande - *étrangement, car il a déjà reçu l'ordre d'Elohim de le faire* - à Yithro, son beau-père devenu son père par adoption, l'autorisation/bénédiction de partir à la rencontre de ses frères restés derrière, en Egypte. « *Va en paix* » lui répond le prêtre de Midyan, descendant direct d'Avraham. Yithro a vu que l'égyptien est devenu Moshéh et qu'il est enfin prêt pour sa mission. Ces deux-là se recroiseront plus tard dans le désert, pour apprendre l'art de l'holocauste et du sacrifice.

Le signe du serpent et de la gale au nom du NOM !

Après 40 longues années passées à « s'oublier lui-même » et à se défaire de sa programmation égyptienne, Moshéh fait une rencontre surprenante à travers un buisson ardent qui ne se consume pas : il rencontre l'Ange de YHVH מלאך יהוה qui l'appelle. Moshéh répond à cet appel par l'incontournable « Hinnéniy » הֲנִנִי « me voici ! », que tous les prophètes concèdent lorsqu'ils sont missionnés parfois à leur corps défendant. Il ne s'agit jamais en effet de missions de routine ni de voyages de villégiature.

Comprenons bien qui est cet Ange de יהוה dans la flamme. En exode 23 :20, il est dit :

*« Voici, j'envoie un ange devant toi, pour te garder dans le chemin, et pour t'amener au lieu que j'ai préparé. Prends garde à toi à cause de sa présence, et écoute sa voix ; ne l'irrite pas; car il ne pardonnera point votre transgression, **car Mon NOM est en Lui**. Mais si tu écoutes attentivement sa voix, et si tu fais tout ce que je dirai, je serai l'ennemi de tes ennemis et l'adversaire de tes adversaires. Car mon Ange ira devant toi... »*

Cette flamme, cet ange, cette entité, c'est le Verbe de notre Élohim, c'est son porte-parole, le messenger de sa Face. Celui qui deviendra Messie d'Elohim pour Israël et les nations, l'Adon Yéshoua, se présente à Moshéh à travers un buisson. Il porte en Lui le NOM de l'Élohim El Shaddaï et Il le donne à Moshéh : יהוה

Une formule-définition est alors donnée אֲדֹנָי אֲשֶׁר אֲדֹנָי, [éhié asher éhié]. En réalité, elle précède dans le texte l'introduction du NOM : « *Je serai Qui Je serai...* »

Où réside la nouveauté ? A travers un tétragramme, tellement sacré que les Juifs renoncent à le prononcer, Élohim met une distance qui n'existait pas du temps des patriarches. En effet, tout le périple du peuple à venir consistera à découvrir et acquérir une sainteté dans un souci constant de réparer une brisure et de contenir un éloignement, résultantes du péché. N'oublions pas que Élohim prépare déjà le don de la Torah, laquelle va manifester le péché et donc rendre nécessaire cet éloignement. Le sacrifice « Qorban » sera l'étape suivante et utile à la réparation du péché, au retour et au rapprochement.

La finalité de cette révélation « du NOM ineffable » sera dévoilée par le Mashiah Yéshoua lorsqu'Il se sera rapproché au plus près de יהוה, en s'adressant à Lui par un « *Abba, Père* » et en nous invitant à faire de même. Ainsi « *Adonai יהוה notre Père* » est-Il bien identifié comme étant l'Élohim d'Avraham, de Yitshaq, de Yaaqov, de Moshéh et de Yéshoua, notre Seigneur.

En usant d'une formule et d'une grammaire au futur « *Je serai...* », Élohim veut se présenter aux bénédiction Israël comme n'étant plus seulement et uniquement l'Élohim de leurs ancêtres, un Élohim du passé, oublié et susceptible d'être remplacé par tous les veaux d'or égyptiens. יהוה dévoile une nouvelle étape de sa Révélation : Il est aussi l'Élohim des descendants des patriarches, de tous âges, de toutes générations. Il est l'Élohim de TOUS LES NOMS à venir, d'où le titre très explicite de cette parachah « *et voici les NOMS...* ». Notons dès lors que « les NOMS » sont donc contenus et

interdépendants « du NOM » révélé dans cette même parachah. Les noms de tous ceux d'Israël ne sauraient exister que parce qu'ils porteront et jalouseront « le NOM de יהוה ». A l'exemple de cet « ange » qui porte le NOM en Lui, cet « ange » fut certainement le premier, comme un premier-né qui portait le NOM en Lui.

La parachah Chémouth éclairée par l'Alliance renouvelée veut donc nous dire : « voici les noms de tous ceux qui porteront le NOM et qui s'uniront à Lui dans une relation Père-fils ».

Devant l'immensité et la complexité de la tâche, Moshéh commence par refuser, ne se considérant pas à la hauteur. Il émet l'hypothèse que les hébreux ne croiront pas en lui et ne l'écouteront pas. Élohim lui demande alors de jeter son bâton à terre et de mettre sa main sur son sein : il lui est donné les deux signes du serpent et de la gale. Il nous faut comprendre le choix précis de ces deux signes.

Ces signes sont intervenus à la suite de la requête de Moshéh qui exprime un doute quant à sa crédibilité auprès des Hébreux. Cette interrogation de la part de Moshéh lui est imputée comme une sorte de médisance. Il suspecte ses frères d'un manque de foi. Cet écart de Moshéh nécessite réparation, il doit réparer la médisance en étant confronté à celle-ci.

Le serpent est l'animal qui symbolise le mieux la médisance. Une expression populaire consiste à qualifier le médisant de « langue de vipère ». Déjà par sa parole, le serpent originel a persuadé Havah de consommer du fruit interdit.

Parallèlement, nous savons que la gale devient une punition qui atteint la mauvaise langue. C'est ainsi que Miryam, après avoir dit du mal de Moshéh, est atteinte de gale (lèpre) pendant sept jours (Nombre 12 : 10). C'est aussi pour cela que la main de Moshéh plongée en son sein, devint galeuse en conséquence de sa médisance.

Ainsi, serpent et gale renvoient Moshéh à ce qu'il va devoir endurer pendant 40 ans au désert : le *lachon hara*. Dès lors, le vrai pouvoir que lui donne Élohim ne consiste pas à générer ces 2 signes mais à les maîtriser. Les enfants d'Israël en seront témoins et comprendront que l'Élohim de leurs pères attend de ce peuple qu'il maîtrise « serpent et gale ». C'est ainsi qu'au lieu de fuir le « serpent », il est demandé à Moshéh de le saisir par la queue. La Torah dit à ce propos : « *Tu aimeras ton Élohim de **tout ton cœur*** » (De.6:5), ce qui signifie « *avec tes deux penchants, le bon et le mauvais...* ». Ainsi le mauvais penchant peut-il être positif, lorsqu'il est maîtrisé et canalisé pour le bien.

Nous savons que l'environnement dans lequel un homme « baigne » a une grande influence sur celui-ci. Même l'homme qui serait le plus dégradé pourrait changer et s'améliorer si son entourage était sage et bénéfique. D'un autre côté, l'homme le plus vertueux risquerait de devenir une bête s'il se trouvait dans un environnement corrompu et dégradé. Moshéh l'a bien compris, lui qui a quitté la cour de Pharaon et les hautes fonctions dont il jouissait. C'est aussi le message du signe du bâton : outil de berger et de gestion éclairée du peuple dans les mains de Moshéh, mais vil serpent qui se nourrit de la chair des autres serpents, aux pieds de Pharaon. Telle est l'influence de notre environnement et de notre entourage ! Notre société n'est-elle pas le reflet de cette vérité ?

N'oublions pas non plus la place que tient le serpent dans la cosmogonie égyptienne : **Apophis** et **Amon**, dans son rôle procréateur, sont tous deux représentés par des serpents. Amon, souvent confondu avec Rê ou Râ, est le dieu primordial, assimilé par les grecs à Zeus. Apophis (*en grec ancien Ἀποφίς, en égyptien ancien Aapef*) est le dieu de la mythologie égyptienne qui incarne les forces mauvaises et de la nuit, personnification du chaos, du mal cherchant à anéantir la création. Son nom signifiait « géant » ou « serpent géant ». Il est représenté sous la forme d'un serpent gigantesque et voici son hiéroglyphe :



Moshéh, prince égyptien, enseigné dans toute cette science au plus haut niveau, n'est pas sans l'ignorer. En maîtrisant le serpent puis en maîtrisant les serpents générés par les magiciens de Pharaon (voir parachah suivante), il connaît la portée du signe aux yeux des puissants d'Égypte.

A bien y regarder, Moshéh est né pour défier les dieux égyptiens car il les a étudiés « de l'intérieur ». Déjà, il est sauvé des « eaux », mais lesquelles ? **Celles du Nil**. Ce fleuve est vénéré comme un dieu car il pleut très peu sur l'Égypte. L'agriculture dépend entièrement du Nil dont les crues alimentent un réseau de canaux d'irrigation. C'est pourquoi les anciens égyptiens déifièrent le Nil, le tenant pour la source suprême de subsistance et le dispensateur de toute vie.

La tradition rabbinique expliquerait que la fille de Pharaon – qui aurait été en recherche personnelle et en rébellion contre le paganisme – aurait souhaité défier les dieux de son père Parô. Elle aurait ainsi sauvé l'enfant hébreu des eaux du Nil et l'éleva secrètement dans la recherche du vrai Élohim. Ainsi, Moshéh aurait-il vaincu dès le berceau le dieu du Nil (Plus tard, il le transformera en sang...). Cette approche spéculative plutôt complaisante avec la fille de Pharaon, mère adoptive du futur prince d'Égypte, est renforcée par un commentaire de Rachi qui écrit : « vatiréhov eth hayeled » soit « elle le vit, l'enfant ». Le texte aurait du simplement dire : « vatiré eth hayeled » soit « Elle vit l'enfant ». L'emploi du terme « Hou » indique la présence de la Chékhinah – présence divine – car Hou (IL ; Lui) est un des noms de Élohim. Rachi traduit donc ce verset par « Elle vit la Chékhinah de Élohim avec l'enfant ». (sic !)

Epilogue

Né dans une étable et bientôt sous la menace d'un édit du roi Hérode commandant de tuer tous les enfants de moins de deux ans sur tout le territoire de Bethléhem, l'enfant Yéshoua démarre sa vie terrestre comme la commença l'enfant Moshéh. C'est également et paradoxalement « l'Égypte » qui donne asile et permet à Yéshoua de survivre jusqu'aux temps convenus. En Matthieu 2 :13 et 19, l'expression « Ange du Seigneur » attire notre attention car la parachah Chémoth utilise cette même expression. Les deux textes et ces deux naissances sont donc intimement liés, liés par les saintes Écritures.

Ainsi relié à ses prédécesseurs comme nous l'avons établi, Moshéh est également uni prophétiquement au Mashiah. Le premier sauve son peuple de l'esclavage et de l'angoisse. Le second délivre son peuple de l'esclavage du péché et de la mort. Mais pour montrer qu'il lui est possible de délivrer et de pardonner le péché, le Messager de sa face - Yéshoua - commence par délivrer le peuple de l'esclavage terrestre.

Nous voulons dire ceci avec force : la Torah (dans sa version vivifiante) ne s'arrête pas au dernier mot de Deutéronome 34 verset 12, ainsi qu'il est écrit : « ...aux yeux de **TOUT** Israël ». Non !

Nous l'avons vu, les textes de la Nouvelle Alliance font écho cette semaine à cette portion de Torah écrite dite « Chémoth ». Car la Bonne Nouvelle de Matthieu s'ouvre sur une liste de « noms », une généalogie précise et exacte depuis Avraham. Aux « noms » de Chémoth, nous dit Matthieu, il va falloir rajouter tous « les noms » consignés dans les textes qui relatent le ministère terrestre du Mashiah Yéshoua, à commencer par les noms des 12 apôtres et de tous leurs descendants par l'Alliance. Puisse votre nom y être inscrit !

Shabbat Shalom véshavoua tov !